

Réaction des humanistes aux condamnations de Luther

celle d'Amerbach paraît caractéristique ; très proche de celle que semble avoir eu Berquin :

« *Damnarunt aliqua Lovanienses, aliqua Colonienses, erroribus (ut ipsi putant) in articulos digestis ; damnarunt certe, sed more theologico, nempe tribus aut quatuor verbis : iste articulus est hereticus, hic redolet Montanorum aut aliorum hereticorum, ille est offensivus piarum aurium, is est scandalosus. Quibus omnibus... respondet. Hos subsequuti sunt novissime Parisienses ; sed eiusdem farinae est condemnatio. Nihil enim intonat nisi heretica, scandalosa, offensiva piarum aurium et id genus similia, non adductis scripturis, non labefactatis fundamentis, non redditis assignatorum errorum rationibus. Quod si is modus damnandi posthac hereticos esse debeat, nihil opus erit, tot impensis tot sacerdotum et theologorum fovere collegia ; quilibet e capitecensuram numero vel plumbo stupidior caudice vel cui pistillo retusius sit ingenium iisdem verbis iisque conceptis condemnare poterit, ubi non agitur litteris sacris sed vi, non rationibus sed autoritate, non collatione scripturam sed ligneis fasciculis. Et haec dixerim non quod omnia Lutherana tanquam sacrosancta exosculanda censeam - multa certe paradoxa sunt et dura admodum - sed quod nullus adhuc theologorum extiterit, qui rationibus et scripturis cum hoc egerit, vel, si qui egerunt (iis abunde responsum est), omnes ceciderit. »*

Die Amerbachkorrespondenz, édition A. Hartmann, II (Bâle, 1943), pages 307-308.

Il est vrai que si la brutalité des condamnations sur Luther est commune pour les "conclusions" de la Sorbonne, l'absence de références détaillées pour étayer la position ne l'est pas. Manque de documentation et la disposition au hasard des propositions, d'où recherche insuffisante, rédaction hâtive;

< La faculté a probablement révisé le champ de son étude peu de temps avant l'annonce du verdict : est passée d'une division sur les articles de la dispute de Leipzig à un accord sur l'œuvre de Luther, particulièrement la *De captivitate babylonica*.

cf. Lettre de Guillaume Dumolin à Philippe des Croix, chevalier de l'Empereur de 1524 :

« J'ai appartenu à cette pernicieuse et damnable opinion qui condamnait les livres [de Luther] avant qu'on ait daigné voir ce qu'ils contenaient, jusqu'à ce que la bonté de Dieu ait eu pitié de moi en me permettant de posséder et de lire des livres et en m'éclairant par leur enseignement... »

< Lovy, page 205

L'*Adversus furiosum*... de Mélanchthon, composé en mai 1521, est semble-t-il, vendu en traduction française dès juillet 1521 → extraordinaire rapidité de communication. Il donne le signal : campagne de presse se déclenche (petits livrets, feuilles volantes, dialogues, farces... anonymes...)

A plusieurs reprises, par exemple, Caroli demande à la Faculté de dresser une liste des points "suspects" qui lui sont reprochés avec les raisons, et le temps de préparer sa réponse (1525)
< Bense, page 376.

Determinatio secunda alme facultatis Theologie Parisien. Super Apologiam Philippi Melanchtonis por Luthero scriptum. Liber primus. Annexa est ratio determinationis primi. Liber secundus. Tertius liber habet quasdam regulas intelligendi scripturas.

Avant dernier f°, lettre datée de Paris, 1521 avant la fête des 11.000 vierges et signé "Joann. Krafft subpedellus Theologice facultatis Parrhisien. Magistro Philippo Melanchthoni Salutem."

W. VIII. 264 indique 2 édition Moore, # 119.